

1

Beth Scott jeta un coup d'œil à l'heure, se déconnecta de Skype et éteignit son ordinateur portable, consciente du fait que, si elle ne se dépêchait pas, elle serait en retard aux festivités qui se tenaient à la salle polyvalente. Même si la soirée ne s'annonçait pas extrêmement palpitante et qu'elle ignorait pour quelle bonne cause celle-ci avait été organisée, elle s'était laissé convaincre d'acheter un ticket de tombola lors d'une visite à l'épicerie du village. Pour recevoir son lot, elle devait être présente. Qui plus est – et c'était vraiment un sentiment à la gomme –, elle pouvait y faire une rencontre en la personne d'une éventuelle amie ou, mieux encore, d'un employeur potentiel. Cela faisait une semaine qu'elle vivait seule à Chippingford et, jusqu'à ce jour, elle n'avait adressé la parole qu'aux personnes qui fréquentaient l'épicerie et à sa sœur Helena : merci Skype ! À Noël, elle avait rendu visite à des amis éloignés, passant les fêtes loin de chez elle pour la première fois de sa vie, et n'avait donc pu prendre de nouvelles de ses vieilles connaissances restées là-bas. Elle se considérait à la limite de l'isolement et estimait qu'elle avait dépassé celle où l'on a besoin d'un travail. Sans être complètement fauchée, elle allait devoir dépenser avec parcimonie.

Malgré cela, lorsqu'elle sortit de sa petite maison (une location de vacances qui la remplissait de reconnaissance envers ses propriétaires) pour traverser le pré communal, elle savoura de nouveau sa chance d'avoir atterri dans un endroit aussi charmant. Sans être tout à fait le village idyllique, celui-ci était plutôt joli, avec son trinôme église/pub/épicerie – tous campés autour de la place centrale – et son école située non loin de là.

Beth arriva enfin à la salle communale, qui se trouvait derrière l'église, et put constater que le bâtiment n'était pas à la hauteur du reste du village pour ce qui était du cachet. Intimidée et perdant quelque peu ses moyens, elle poussa néanmoins la porte. Elle ne s'était pas même regardée dans la glace avant de partir, se contentant de remonter la capuche de sa parka pour dissimuler sa chevelure inhabituellement courte avant de sortir en courant de chez elle. Mais le sourire chaleureux de la femme qui se tenait juste dans l'entrée rendit tout cela insignifiant à ses yeux.

— Oh, bonsoir ! lança l'hôtesse. Quelle joie de vous voir ! Je m'appelle Sarah. On s'est croisées à l'épicerie ?

— C'est là que vous m'avez vendu un ticket pour la tombola, rappela Beth.

C'est à contrecœur qu'elle avait alors dépensé une livre pour l'achat d'autre chose que de la nourriture, mais, à présent, elle considérait que ce n'était pas cher payé. Entre deux âges, Sarah était engageante et donnait l'impression d'avoir un petit grain de folie. Tout se passait presque comme si elle avait attendu la venue de Beth.

— Voici ma fille, Lindy. Elle prendra soin de vous. Il y a une autre personne qui n'a pas encore atteint l'âge de la retraite, là-bas dans l'angle. Peut-être aimeriez-vous vous joindre à elle ?

— Ma mère part du principe que, puisque nous sommes quasiment les seules ici en dessous de la cinquantaine, nous ne pouvons que nous lier d'amitié, intervint Lindy en ouvrant la marche à travers la foule.

— Ça part d'un bon sentiment, ajouta-t-elle, et puis elle était aux anges quand elle m'a annoncé qu'elle avait vendu des tickets à deux personnes qu'elle ne connaissait pas. Elle n'aurait pas été plus heureuse si elle avait trouvé du pétrole sous le pré communal.

Beth esquissa un sourire.

— Je m'appelle Beth. Soit dit en passant, je ne crois pas que les habitants du village seraient très contents si on transformait leur pré communal en gruyère !

Beth aimait le style de Lindy. Elle aussi portait un simple jean avec un pull sous sa veste. Ses cheveux blond vénitien étaient remontés en un enchevêtrement de mèches au sommet de son crâne, et elle arborait un badge à l'effigie de Spiderman.

La petite blague de Beth ne tomba pas dans l'oreille d'une sourde.

— L'exemple était mal choisi. Mais, bon, tu vois ce que je veux dire.

— Oh que oui !

Beth songea à sa propre mère. Elle aussi regroupait les gens. Sauf qu'elle le faisait sur des

critères de fortune, d'appartenance de classe ou encore de statut social.

Lindy poursuivit d'un air timide :

— Maman croit que j'ai un besoin urgent de faire de nouvelles rencontres ; alors, dès qu'elle aperçoit quelqu'un qui n'était pas à l'école primaire avec moi, elle se jette sur lui et nous présente dans l'espoir qu'il devienne ce qu'elle appelle un « ami dévoué ».

Beth s'esclaffa.

— Et tu as déjà probablement une foultitude d'amis.

Lindy était jolie et semblait sympathique, en plus d'être du pays : elle connaissait forcément plein de gens.

Lindy secoua la tête.

— Pas tant que ça, en fait. La plupart sont partis, et maman se fait du souci. Tiens, Rachel est là. Maman dit qu'elle vient de Londres. Elle habite la maison qui a été complètement rénovée. Cela ne fait pas longtemps.

— Super ! s'exclama Beth. Allons faire connaissance.

Elle se sentait pousser des ailes.

Lindy lui plaisait déjà, et elle était disposée à aimer Rachel également.

Cette dernière devait être légèrement plus âgée qu'elle, trancha Beth. De plus, elle avait un look très londonien, dans le genre soigné et distingué. Soudain Beth se sentit négligée.

Mais malgré le lissage et le brillant de ses cheveux roux, et probablement aussi malgré ses dents

blanchies, Rachel leur sourit comme pour signifier qu'elle était enchantée que celles-ci l'abordent.

— Salut ! Lindy, c'est ça ?

— Et moi, c'est Beth.

Elle songea que, tout bien considéré, Rachel devait se sentir seule elle aussi pour se réjouir autant de faire connaissance avec deux inconnues vraisemblablement un peu plus jeunes qu'elle et assurément moins bien habillées. Puisqu'elle n'avait emménagé que récemment, elle n'avait sans doute pas encore eu le temps de rencontrer beaucoup de monde.

Un silence embarrassé s'installa, puis Lindy prit la parole.

— J'adore tes cheveux, Beth.

Beth passa la main dans sa chevelure. Cette coupe très courte était toute récente, et elle n'y était pas encore complètement habituée.

— Tu ne trouves pas qu'on dirait que je les ai fait ratiboiser au profit d'une œuvre de bienfaisance ?

Rachel et Lindy s'esclaffèrent.

— Pas du tout ! répondit Lindy.

— Parce que tu les as vraiment fait couper pour une œuvre de bienfaisance ? s'enquit Rachel.

— Ne parle pas de malheur ! Même si je regrette un peu... Ça aurait au moins servi à quelque chose, alors que là, c'était juste sur un coup de tête. On ne dirait pas, mais j'ai toujours eu les cheveux longs. Ma mère ne voulait jamais que je les coupe.

— C'est génial, assura Rachel, tu as la forme de visage qu'il faut pour ça. En plus, ça te fait des yeux immenses. Désolée, je dois te paraître un peu familière.

— Quelqu'un veut du friand ? lança à la cantonade une dame au visage enjoué et bien en chair qui portait une assiette de ces petits-fours. C'est moi qui les ai faits !

— Ils sont extra, fit savoir Lindy. La pâte feuilletée de Mme Townley est célèbre dans le village.

— Merci, Lindy. Ça fait plaisir de savoir qu'on est apprécié, répliqua Mme Townley.

Beth, qui n'avait pas mangé grand-chose de toute la journée, se servit.

— Prenez-en deux ! insista Mme Townley.

— Ce serait impoli de refuser, l'encouragea Lindy.

— Dans ce cas..., consentit Beth, avant de prendre deux friands.

Tout en mangeant, elle jeta un coup d'œil à la ronde et s'aperçut que, sans la foule, la salle communale aurait vraiment eu de quoi donner le cafard. Les peintures, qui étaient dans les tons de vert et de bordeaux, auraient gagné à être rafraîchies. Le plafond était haut et orné de poutrelles et de chevrons, mais il avait un besoin urgent, soit d'un bon nettoyage, soit d'une complète remise à neuf.

— Ça pourrait-être un beau bâtiment, fit-elle remarquer. Mais bon, je passe mon temps à tomber amoureuse des vieux bâtiments.

— Oh, oui, s'il te plaît, tombe amoureuse de celui-ci, implora Lindy. Les trois associations qui l'utilisent en ce moment le trouvent très bien comme il est, mais, d'après ma mère, le toit est sur le point de s'effondrer ou de commencer à fuir dangereusement. Elle dit que si on ne se regroupe pas pour agir, il sera bientôt totalement délabré. Elle

veut constituer un « Comité pour la sauvegarde de la salle communale ».

— Ce serait vraiment dommage de le laisser s'écrouler sans rien faire, intervint Rachel, en levant les yeux vers la charpente.

Beth l'imita et constata, en y regardant de plus près, que les dégâts étaient plus graves qu'elle ne l'avait cru au premier abord.

— Et voici le vin ! annonça Lindy quelques instants plus tard. Il est peut-être fait maison...

— Je suis sûre qu'il est bon, la rassura Beth, car elle avait deviné que Lindy était gênée à l'idée qu'il puisse s'agir d'un vin artisanal.

Pour sa part, cela cadrerait parfaitement avec l'idée qu'elle se faisait de la vie à la campagne. Elle prit le verre que lui offrait une dame aux cheveux grisonnants vêtue d'un superbe châle en laine lamée tricoté à la main.

— C'est mon premier verre de vin depuis mon arrivée ici.

— Tu es nouvelle, toi aussi ? s'enquit Rachel. Moi, je suis là seulement depuis dix jours. À l'année, je veux dire.

— Tout le monde était survolté quand tu as emménagé, se souvint Lindy. Personne ne savait vraiment qui seraient les nouveaux venus. Une famille, un couple ?

— Juste moi toute seule, réaffirma Rachel.

Beth crut déceler une pointe de provocation dans le ton qu'elle avait employé ; aussi, afin d'étouffer dans l'œuf la légère impression de malaise qui s'ensuivit, elle lança :

— Eh bien, moi, je suis dans une location !

— C'est la jolie maison avec l'abri de jardin délabré ? s'enquit Lindy.

— Oui, c'est celle-là. C'est la future belle-famille de ma sœur qui me la loue, précisa Beth. Désolée, c'est un peu compliqué.

Rachel fronça les sourcils.

— Ta sœur se marie et les parents de son fiancé te louent une maison ?

— Oui ! C'est tellement plus clair dit comme ça... Ils me l'ont louée parce que j'organise le mariage.

Beth marqua un temps d'arrêt afin de ménager son effet.

— Par Skype...

Les deux autres jeunes femmes gloussèrent d'étonnement.

— Ça ressemble un peu à une gageure, fit remarquer Lindy.

— C'en est une, d'autant que le budget est quasiment inexistant. Mais bon, comme c'est ma sœur qui s'est débrouillée pour la maison suite à une grosse dispute que j'ai eue avec ma mère, au point que je ne pouvais vraiment pas rentrer chez mes parents après la fac, je lui dois bien ça, expliqua Beth.

— Ta mère ne veut pas organiser le mariage de ta sœur ? demanda Lindy.

— Si ! répondit Beth. Elle veut l'organiser, mais à condition de régler les moindres détails. C'est pourquoi Helena m'a demandé de m'en occuper pendant qu'elle est à l'étranger.

— Organiser un mariage par Skype : j'adore ! s'exclama Rachel.